

**Homélie du Jeudi 10 mai 2018 : Solennité de l'Ascension. Année B**

La solennité de l'Ascension qui nous réunit frères et sœurs, a un aspect plus que paradoxale. Nous fêtons en effet... une absence, un départ. Eh oui ! Un départ pas complètement définitif certes, puisqu'il nous est dit que Jésus-Christ élevé au ciel, reviendra à la fin des temps. Mais à la fin des temps justement ! Quand précisément ? Eh bien on ne le sait pas. Sachant que depuis plus de deux mille ans, Notre Seigneur est remonté vers le ciel auprès de Dieu le Père sans être retourné sur la terre.

Fêter un tel événement, celui de l'Ascension, peut sembler paradoxale vous disais-je, car nous pouvons avoir l'impression qu'il exacerbe la frustration liée à l'absence. Nous aimerions parfois pouvoir ressentir physiquement la présence de Jésus-Christ. Nous accrocher à quelque chose de palpable si je puis dire, surtout quand nous traversons des périodes de nuit, *nuit de la foi*, d'épreuves tant spirituelles qu'humaines, suite à un deuil, une difficulté conséquente par rapport à la santé etc...L'épreuve de l'absence c'est l'épreuve de la solitude, même si l'Esprit-Saint est avec nous. Nous allons fêter sa venue en notre monde dans très précisément dix jours avec la Pentecôte. Nous croyons en la fécondité de l'Esprit en nous et en ce monde. Mais voilà la solitude existe, elle peut creuser parfois des abîmes insoupçonnés.

Nous sommes appelés frères et sœurs à la maturité, à l'autonomie. La présence de Jésus dans nos vies n'est jamais une présence de type infantilissante. Jamais ! Nous ne sommes pas en tutelle. Jésus n'est pas là pour nous tenir par la main comme on tient par la main un enfant. Notre vocation ne consiste pas non plus à regarder vers le ciel pour détecter les signes d'une éventuelle présence, d'un possible retour. La mise en garde des « deux hommes en vêtements blancs » adressée aux apôtres dans le livre des Actes des Apôtres, reste d'actualité. Nous avons à *habiter* notre terre de la présence spirituelle, sacramentelle du Christ ressuscité. Jésus est présent partout et en tout temps, hier, aujourd'hui, comme demain et dans toutes les circonstances de nos vies, dans nos bons jours comme dans nos jours difficiles. Les Mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Jésus sont aussi les Mystères de notre vie comme de la vie du monde en général même si c'est en des termes différents.

Il fallait impérativement le départ de Jésus, son départ avec son corps, pour que nous puissions accéder à nous-même, à une pleine et entière capacité

d'initiative. Un livre célèbre de spiritualité que vous connaissez tous, au moins de nom est « *l'Imitation de Jésus-Christ* ». Oui nous sommes appelés à imiter Notre Seigneur Jésus-Christ, mais d'une certaine manière. A notre manière à nous, chacun d'entre nous. Non dans un mimétisme illusoire, même si nous avons bien évidemment à connaître le Jésus de l'Histoire à travers ce que nous en dit le Nouveau Testament mais pour toujours mieux adhérer au Christ de la Foi sans opposer l'un à l'autre.

Etre dans la liberté des enfants de Dieu. Etre dans la foi en Jésus-Christ au sein de l'Eglise, en France, à Paris en ce qui nous concerne, ce n'est pas tout à fait la même chose que de l'être au Japon, en Scandinavie ou ailleurs. Jésus est Celui qui nous rejoint dans notre vie. Il nous appelle à sortir de nous-même, de nos nostalgies par rapport à notre passé pour « allez dans le monde entier. Proclamez l'Evangile à toute la création ». Tel est notre mission frères et sœurs. Etre témoin d'une présence qui change le monde, mystérieusement assurément, mais qui le change résolument. La Résurrection a tout changé en ce monde, ne l'oublions jamais ! Nous sommes appelés à participer à la recréation du monde en Jésus-Christ.

La page de Saint Marc que nous avons entendu nous parle « de signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants » : le fait de parler sans apprentissage des langues nouvelles, d'être vainqueur de la maladie et des poisons. Vous pourriez me dire que nous sommes très loin d'une telle situation ce qui est vrai. Mais nous avons à travailler pour faire reculer les opacités de ce monde, comme la maladie, les caprices de la nature et autres, et le faire au nom de la foi en Jésus-Christ. Nous sommes appelés à poser des Signes au nom de Jésus-Christ. La Parole de Dieu que nous avons à recevoir pour la transmettre à notre tour, nous invite à être acteur fécond d'un monde nouveau, d'un monde renouvelé par la sanctification des personnes et de la Création, le fait que les chrétiens soient à l'œuvre en ce monde même si c'est avec d'autres. Nous ne sommes pas les détenteurs d'un quelconque monopole. Le souci des personnes, principalement des petits et des pauvres, le souci des sociétés et de la vie de la planète plus globalement, avec son aspect innovant, ne sont pas uniquement liés à la Foi chrétienne. Mais le fait d'adhérer à Jésus-Christ donne, je dirais, *une couleur* particulière à ce qui nous fait agir en ce monde. Car justement nous ne sommes pas que des hommes d'action, même si nous ne voulons pas regarder vers le ciel d'une manière puérile. La mise en garde « des deux hommes vêtus de blancs » reste d'actualité je le redis. Mais pour travailler à l'émergence de « l'Homme parfait à la stature du Christ dans sa plénitude » comme nous l'a

recommandé Saint Paul dans le passage de la seconde lecture, pour travailler à cela dis-je, il nous faut avoir ce recul fécond que la prière, la vie sacramentaire, la méditation de la Parole de Dieu et de la Tradition de l'Eglise nous donnent.

Que nous puissions passer frères et sœurs de la détresse, suite à l'absence physique de l'Etre aimé, Notre Seigneur, à la confiance, à l'Espérance car si le Christ est remonté vers son Père nous ouvrir les portes du Royaume, Il est aussi au milieu de nous ne l'oublions jamais. Et il le sera jusqu'à la fin des temps, ce qui n'est pas rien.

Amen